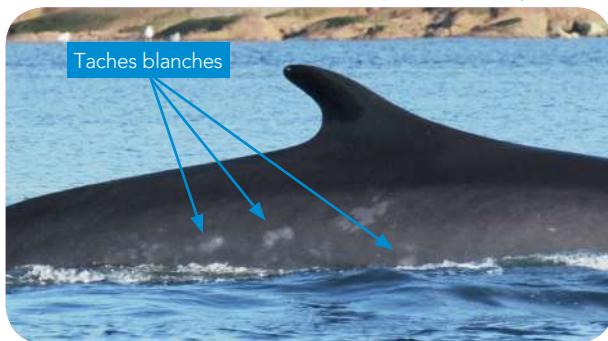


PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

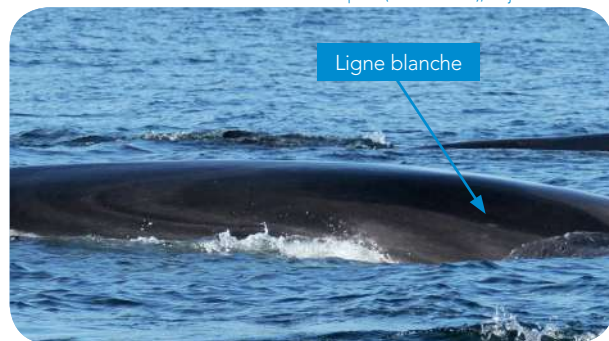
BP913

Bp913 (flanc droit), 16 juillet 2013



Taches blanches

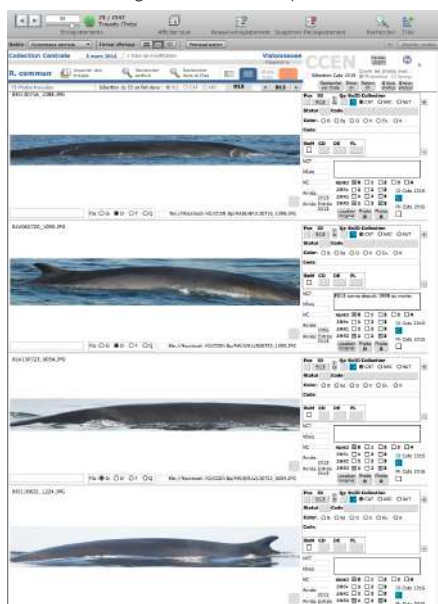
Bp913 (chevron droit), 16 juillet 2013



Ligne blanche

- Espèce : rorqual commun
- Code : Bp913
- Sexe : mâle (biopsié en 2002 et 2005 par le GREMM)
- Identification dans l'estuaire : de 1997 à 2015 sauf en 2001 et 2004

Extrait du catalogue central des rorquals communs



La nageoire dorsale étant plutôt générique, c'est par le petit trait pâle au-dessus de la ligne blanche de son chevron droit qu'on reconnaît Bp913. On peut aussi se fier aux taches blanches sur son flanc droit en bas de la nageoire dorsale. En 2007 et en 2008, on l'a l'observé avec des cicatrices majeures visibles sur ses deux côtés; l'une d'elles pourrait être due à une collision. Ces marques ont permis de l'identifier facilement au cours de ses étés dans l'estuaire, mais aujourd'hui il ne reste plus aucune trace de ces blessures. Bien que Bp913 soit un individu difficile à identifier, nous avons pu confirmer sa présence chaque année depuis 1997, sauf en 2001 et en 2004. Cette année, il a été photographié le 19 juin au large du cap Granite, en compagnie de deux autres rorquals communs.

Bp913 fait partie des individus dont le numéro d'identification est temporaire. Il reste encore quelques étapes à réaliser avant que ces animaux se voient attribuer un numéro définitif et qu'ils rejoignent le catalogue central. Le catalogue central des rorquals communs de l'estuaire est géré par le GREMM depuis 1986. On y ajoute la compilation des photos des individus identifiés au cours de la saison. On sépare le catalogue en deux parties: les Bp ID et les Bp IS. Les Bp ID sont les individus dont les photos sont de meilleure qualité et dont les caractères de l'animal sont les plus reconnaissables, afin de limiter les chances d'avoir un doublon. Les Bp IS comprennent les individus qui n'ont pas été appariés aux Bp ID, mais qui possèdent des traits distinctifs. Ces traits distinctifs pourraient servir à les appairer lors d'une prochaine sortie en mer.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Le dernier voyage d'une baleine noire, mais le début d'une aventure

Tête de la baleine noire



Signalement à Urgences Mammifères Marins le 24 juin: une baleine noire git à la dérive au large de Percé. Les observations de baleine noire de l'Atlantique Nord sont rares dans les eaux du Saint-Laurent; de trouver une carcasse l'est encore plus. Aussitôt, une équipe du GREMM se met en route vers la Gaspésie. L'objectif: ramener son squelette impressionnant pour l'exposer au CIMM à Tadoussac. Plusieurs collaborateurs participent à cette intervention colossale: bénévoles d'Urgences Mammifères Marins, scientifiques de la côte est américaine et des maritimes, pêcheurs et croisiéristes, l'implication est grandiose. Le dépeçage s'étalera finalement sur trois jours. Une équipe de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal réalise simultanément une nécropsie pour découvrir les causes possibles de la mort de cette baleine nommée Piper. Connue

depuis 1993, cette femelle était fréquemment observée par l'équipe de recherche du New England Aquarium. Son voyage se termine à la Ferme 5 étoiles de Sacré-Cœur où ses os ont été rapatriés. Mais l'aventure est loin d'être complétée... Les ossements devront être nettoyés dans les prochaines semaines.

Engouffreurs et voyageurs: les grands rorquals

Rorqual commun



L'abondance, la densité et l'accessibilité des proies sont les qualités recherchées par ces mastodontes. Très mobiles, les rorquals à bosse sont vus dans plusieurs régions du Saint-Laurent au cours d'une même saison. «Boom Boom River» est en Gaspésie cette semaine. Ici, on la connaît sous le nom de Gaspar. Viendra-t-elle dans l'estuaire comme à son habitude? Irisept a aussi été vue dans ce secteur du Saint-Laurent. Blizzard et Tic Tac Toe ont été observées dans l'estuaire au début de juin; où sont-elles aujourd'hui? Les rorquals communs viennent dans le froid et riche Saint-Laurent pour se gorger de hareng, capelan et de krill que ce soit en solo, en paires ou en groupes. Quatre rorquals communs différents sont observés dans l'estuaire depuis le début de la saison, dont la vedette de notre premier numéro: Bp913.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Programme d'intendance de
l'habitat des espèces en péril

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada Québec



Parcs
Canada

Parcs
Canada



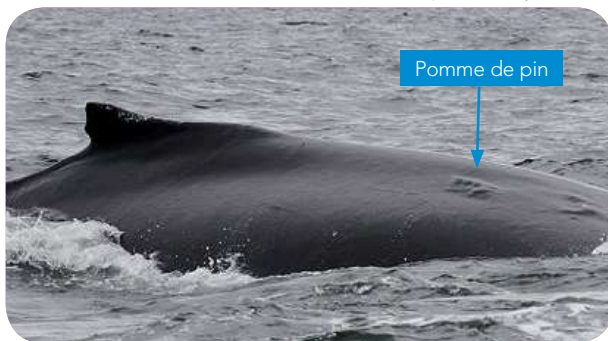
Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

IRISEPT

Irisept (flan droit), juin 2015



Irisept, 29 juillet 2012



- Espèce : Rorqual à bosse
- Code : H492
- Sexe : Femelle
- Identification dans l'estuaire : 2003, 2004, 2012, 2013

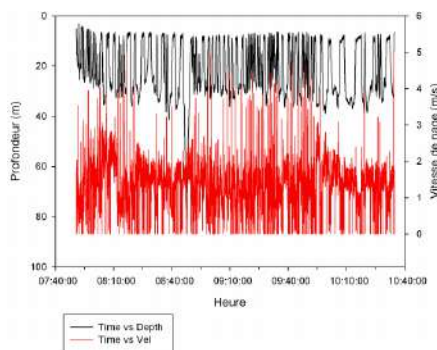
Irisept, surnommée Cocotte, est une femelle qui fréquente surtout le golfe du Saint-Laurent. Elle a été observée pour la première fois en 1997. Dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, on l'a observée à quelques reprises. On la reconnaît grâce à son patron de coloration noir et blanc derrière sa queue. Sur le lobe droit, on trouve une tâche en forme d'iris noir et, au centre de la queue, un petit chiffre 7 en blanc, d'où son nom: *Irisept*. Son surnom *Cocotte* lui vient d'une empreinte sur le flanc droit qui ressemble à une pomme de pin. On la distingue aussi par sa nageoire dorsale tronquée et ses vertèbres apparentes près du pédoncule.

En ce moment, *Irisept* n'est pas dans l'estuaire. Elle se trouve en Gaspésie où sont aussi observés les rorquals à bosse *Siam*, *Gaspar* et *Whip*.

Plus tôt, au mois de juin, *Irisept* a été remarquée en Gaspésie par l'équipe de recherche de Pêches et Océans-Canada (MPO)-GREMM qui poursuivait le projet sur la production et la consommation du krill par les rorquals dans le golfe du Saint-Laurent. Cette mission gaspésienne s'est déroulée du 18 au 30 juin. L'équipe a tenté de poser une balise radio sur le dos d'*Irisept* pour la suivre sous la surface, mais ils n'ont pas réussi.

Du côté de l'estuaire, la 4^e année du projet de suivi des grands rorquals, mené par MPO en collaboration avec le GREMM, débutait cette semaine. Ce projet vise à documenter l'activité des baleines sous la surface de l'eau et leur « menu » dans le parc marin. En

Graphique tiré du suivi télémétrique sur *Irisept* en 2012



parallèle des suivis télémétriques, l'équipe de Parcs Canada tente de découvrir l'identité et la concentration des proies dans la colonne d'eau avec l'aide d'un échosondeur. En 2012, *Irisept* a été l'une des baleines suivies par l'équipe MPO-GREMM. Ils avaient alors suivi une alimentation du géant entre 15 et 20 mètres de profondeur.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Où partent Blizzard et Tic Tac Toe l'hiver?

La nageoire pectorale d'Irisept (en Gaspésie) avec un autre individu en avant-plan



Elles, qui étaient dans l'estuaire début juin, se trouvent probablement dans une autre région du Saint-Laurent à se sustenter. Mais, à l'automne, où vont ces grands migrants? Des projets d'étude d'envergure comme YoNAH (Years of North Atlantic Humpbacks) et MoNAH (More North Atlantic Humpbacks), rassemblant des centaines de chercheurs de plusieurs pays pendant un an ou plus, ont suivi les rorquals à bosse dans l'Atlantique Nord. Ces baleines fréquentent les zones d'alimentation depuis la mer du Labrador, la mer du Groenland et la mer de Barents jusqu'au golfe du Maine et la côte ouest de l'Irlande (golfe du Saint-Laurent, côte du Labrador et de Terre-Neuve, ouest du Groenland, est de l'Islande et de la Norvège). Elles se reproduisent dans les eaux chaudes des Caraïbes et des Antilles ainsi que les îles de Cap-Vert, état insulaire de l'Afrique de l'Ouest. Bien qu'on croyait que les populations de l'est de l'Atlantique fréquentaient plutôt les îles de Cap-Vert, il semblerait que certains individus se rendent tout de même dans les Caraïbes pour se reproduire. Et nos rorquals à bosse? Jusqu'à maintenant, seul le mâle Siam aurait été identifié l'hiver, au large de Porto Rico. À l'heure actuelle, il se trouve près de Gaspé en compagnie de Gaspar, Irisept et Whip.

Les petits rorquals dans la mire des chercheurs



Renaud Pintiaux

Ils sont nombreux dans le parc marin et retiennent l'attention des visiteurs. Les chercheurs s'intéressent aussi à ces «petits géants» longs de 6 à 9 m et lourds de 6 à 8 t. Un nouveau programme scientifique réunissant plusieurs groupes de recherche, universités et autorités fédérales vise à découvrir l'effet des contaminants émergents sur cette espèce et sur les bélugas. Ils s'intéressent particulièrement à un groupe de retardateurs de flammes censés être moins toxiques et biodégradables. Ces produits sont utilisés dans les produits électroniques, les meubles, les vêtements, les autos et dans les matériaux de construction pour freiner la propagation d'un feu. Avec les égouts industriels, ces contaminants se trouvent dans le milieu marin et éventuellement chez ces habitants. L'un des chercheurs associés au projet, Dany Zbinden du Mériscope, soulignait la présence accrue des petits rorquals dans la région de Portneuf-sur-Mer.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada Québec



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

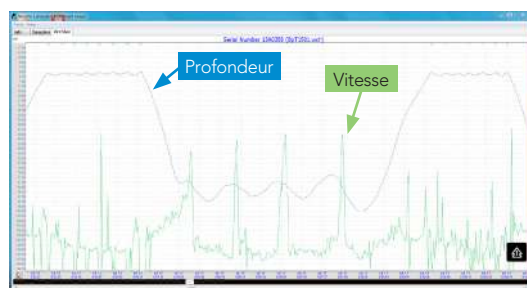
ORION

Orion (dorsale côté gauche), 16 septembre 2008



- Espèce : Rorqual commun
- Code : Bp017
- Identification dans l'estuaire : 1988, 1990-1996, 1999, 2001, 2004, 2006-2014

Résultat de la plongée de Bp913. Les pics de vitesse signifient que la vitesse chute et que l'animal prend une bouchée.



retrouvé le lendemain vers midi. L'équipe avait finalement pu mettre la main dessus pour découvrir les mouvements réalisés par l'animal sous l'eau.

La télémétrie radio est idéale pour comprendre les détails de la vie sous-marine d'une baleine dans l'estuaire et suivre ses déplacements journaliers. Pour étudier les déplacements sur de plus grandes distances, des balises exploitant le réseau de satellites ARGOS sont utilisées. La technique de recherche que sont les suivis télémétriques est utilisée depuis plus d'une dizaine d'années sur les rorquals communs. Elle a mis en lumière des plongées à différentes profondeurs (sous la surface à 230 m), avec des profils liés à diverses activités (diurnes et nocturnes, déplacement, repos, exploration, alimentation).

Orion (chevron droit), 16 septembre 2008



Orion est un rorqual commun qui fréquente souvent l'estuaire du Saint-Laurent. Bien visibles autrefois, les marques évoquant la constellation d'Orion, à l'origine de son nom, se sont estompées avec le temps. Le bout de sa nageoire dorsale est «rogné» à la fois sur le haut et sur le bas, ce qui permet de le distinguer aisément des autres rorquals communs. Depuis 2012, Orion porte une nouvelle marque, une cicatrice au pédoncule qui est visible des deux flancs.

Le 13 juillet, plusieurs rorquals communs se trouvent dans le secteur de la bouée K54. Dans la «mêlée» nagent les rorquals communs Orion et Bp913. Bp913 est marqué d'une balise radio par l'équipe de recherche Pêches et Océans Canada-GREMM dans le cadre du projet de suivi des grands rorquals: 4 h d'alimentation dans le secteur de la bouée K54 et 32 plongées jusqu'à 109 m de profondeur dont en tout, 9 bouchées. Le 10 juillet 2013, Orion avait aussi été marqué par cette équipe. Il les avait entraînés bien en aval du parc marin et la balise avait tenu le coup longtemps, jusqu'à tard en soirée. Le signal de la balise, enfin détachée, avait été

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

De la visite d'exception dans l'estuaire

Callosités sur la tête de la baleine noire



Souffle en V, tête surmontée de callosités blanches, dos noir large et lisse sans nageoire dorsale; une baleine noire se trouve près de l'île Rouge le 10 juillet en après-midi. Rencontre fortuite: l'équipe du GREMM, partie en mer pour le suivi des bélugas, croise son chemin. Les photos prises sont aussitôt envoyées à l'équipe du New England Aquarium pour une tentative d'appariement. La photo-identification de l'espèce s'effectue entre autres à partir de la disposition des excroissances de peau surmontées de parasites que porte chaque baleine noire sur sa tête. Une baleine noire avait été vue dans l'estuaire début juin. Rien n'indique qu'il s'agit du même individu. D'autres observations de baleines noires ont été faites dans le golfe du Saint-Laurent depuis

le début de l'été. Avec un seuil critique d'une population estimée à près de 500 individus, cette espèce est en voie de disparition. Maintenant protégée de la chasse, dont elle a été la cible pendant des siècles, elle est aujourd'hui menacée par les prises accidentelles dans les engins de pêche et elle est exposée aux risques de collision. Si elle est observée, merci de maintenir une distance d'au moins 400 m.

Plonger avec un rorqual... grâce à un espion sur son dos

Balise radio VHF



Il s'agit en fait d'une balise radio VHF. Elle enregistre chaque seconde la profondeur, la position, la direction, la vitesse de l'animal et la température de l'eau. Installée sur le dos du rorqual, avec une perche ou propulsée par une arbalète, elle «colle» avec l'aide de ventouses et elle se détache en moins de 24 h et flotte. Elle est récupérée pour le téléchargement des données et pour être réutilisée pour un autre suivi. L'animal n'est pas blessé et le dérangement est minimal. Grâce à cet «espion», l'équipe de Pêches et Océans Canada-GREMM documente le où, quand et comment du menu des baleines dans le territoire de chasse qu'est le parc marin. Les espèces recherchées: rorqual commun, rorqual à bosse et petit rorqual. Simultanément, une équipe de Parcs Canada, partenaire du

projet, fait des recensements des proies à bord de L'Alliance.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

EUBALAENA GLACIALIS - JUVÉNILE



- Espèce : Baleine noire de l'Atlantique Nord
- Âge : au moins 1 an
- ID : Inconnu

Exceptionnellement cette semaine, nous vous présentons un visiteur inconnu du parc marin. Il s'agit de la baleine noire observée le 10 juillet en après-midi près de l'île Rouge. L'individu n'est pas connu, il ne figure pas dans le catalogue du New England Aquarium, mais il s'agit d'un juvénile âgé d'au moins un an. Pour cette espèce, c'est la disposition des callosités sur la tête et le menton qui permet

d'identifier la baleine. La coloration blanche, jaune ou orange de ces excroissances de peau est due à la présence des différentes espèces de poux de mer qui infestent et se nourrissent de la peau.

Au cours de la dernière décennie, une augmentation du nombre de veaux a été observée. La population est actuellement estimée à près de 500 individus. À la fin des années 1990, elle tournait autour de 300 animaux. Est-ce la conséquence d'un changement dans l'écosystème qui aurait amélioré les conditions alimentaires de cette espèce? Les modifications dans le tracé des voies maritimes au Canada et sur la côte est des États-Unis ont aussi contribué à réduire le nombre de mortalités de baleines noires.

Cette saison, on dénombre jusqu'à 19 observations de baleine noire dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, dont deux dans le parc marin. Il est possible que certaines de ces observations soient le même individu observé à plus d'une reprise. De ces observations, trois cas de mortalité ont été répertoriés. La carcasse observée à la dérive au large de Gaspé le 9 juillet était en état de décomposition trop avancée pour permettre l'identification. Le 13 juillet, une carcasse à la dérive près des Îles-de-la-Madeleine a pu être identifiée par le New England Aquarium; il s'agissait de 3923, une jeune femelle âgée de 6 ans. Finalement, la carcasse trouvée au large de Percé le 24 juin, Piper, a été nécropsiée et son squelette a été récupéré. Vous pourrez éventuellement la voir au Centre d'interprétation des mammifères marins à Tadoussac où elle sera exposée.

Cette population se remet lentement de la chasse intensive qui l'a menée au bord de l'extinction. Elle est toujours considérée en voie de disparition. Si elle est observée, merci de maintenir une distance d'au moins 400 m.



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Ces épaulards, «experts» dans l'art de la chasse

Kelly Anderson 2015



Comme une meute de loups, ils se coordonnent, communiquent et travaillent en équipe pour piéger leur proie. Ils se positionnent dans les canaux à travers la banquise pour se camoufler ou attaquent à des périodes précises de l'année comme lorsque c'est la fraie des poissons ou la naissance des jeunes phoques ou des baleineaux. Ils exploitent aussi leur environnement pour augmenter leur chance de capturer leurs proies. Les épaulards de la population type B en Antarctique chassent les phoques de Weddell en créant une vague qui les fait chavirer du banc de glace sur lequel ils se reposent. Ceux des côtes de l'Argentine s'échouent volontairement sur les berges pour attraper les lions de

mer de Patagonie. La population résidante du fjord Andfjorden en Norvège encercle les bancs de harengs, les rassemble en une boule et maintient cette sphère en surface en effectuant des plongées alternées de haut en bas, comme un carrousel. Et les épaulards du Saint-Laurent? Ils appartiennent à la population de l'Atlantique Nord-Ouest, des animaux nomades et peu nombreux. Leur alimentation est variée: mammifères marins, poissons, oiseaux de mer. Des scènes de chasse sur des petits rorquals ont d'ailleurs été documentées.

Au menu des bélugas

Institut Maurice-Lamontagne, Pêches et Océans Canada



Harengs

Depuis le belvédère du site d'observation terrestre de Pointe-Noire à Baie-Sainte-Catherine, la naturaliste, accompagnée de visiteurs, suit les mouvements rapides des bélugas sous la surface de l'eau. Elle soupçonne qu'ils sont en pleine chasse, mais impossible de dire sur quelle proie. Les bélugas se nourrissent de poissons de fond (capelan, hareng, éperlan, lançon), d'anguilles et d'invertébrés, mais ils peuvent aussi chasser dans la colonne d'eau et près de la surface en utilisant la nage ou le sur-place contre le courant. Un projet de recherche est en cours pour une seconde année afin de découvrir l'état des frayères de hareng dans l'estuaire du Saint-Laurent. Le hareng, qui migre du golfe à l'estuaire au printemps et à l'automne, est une source de nourriture importante pour les bélugas, surtout au printemps pour les femelles gestantes à ce moment de l'année.

Pour en savoir plus
www.baleinesendirect.org



Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

4 RORQUALS COMMUNS OBSERVÉS DANS L'ESTUAIRE CET ÉTÉ

- Espèce : Rorqual commun
- Code : Bp017 (Orion), Bp 913, Bp945 et Bp918

On les distingue entre eux grâce à la forme de leur nageoire dorsale. Bp913 (volume 1, *Portrait de baleines* 2015) a une nageoire dorsale générique, allongée en forme de crochet, sans marques particulières. Celle de Bp918 a le bout tronqué en une ligne droite alors que celle d'Orion (Bp017, volume 3, *Portrait de baleines* 2015) est tronquée vers le haut et vers le bas. Bp945 a une nageoire triangulaire sans marques apparentes.

Bp913



Bp918



Bp017, Orion



Bp945



Bp 945 a été marqué par l'équipe du GREMM – Pêches et Océans Canada le 22 juillet à 14 h 45. La balise radio a tenu sur le dos de l'animal un peu moins d'une heure. En moyenne, l'animal a plongé entre 60 et 70 m, avec une plongée maximale de 123 m. Bp913 a aussi été suivi le 13 juillet. Le 29 juillet, un suivi de 40 minutes a été réalisé sur Orion; un autre de 20 h sur Bp 945. Depuis quelques jours, deux nouveaux individus ont été photographiés par le GREMM, il s'agit de Caïman (Bp034) et Bp910.

Selon les données de suivis (2007), la population de rorquals communs de l'Atlantique Nord est estimée à plus de 50 000 individus. Au Canada, les zones les plus communes sont au large de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve. Dans le golfe du Saint-Laurent, le GREMM, le MICS (Station de recherche des Îles Mingan) et Pêches et Océans Canada maintiennent des efforts de recherche, notamment de photo-identification et de télémétrie. Le rorqual commun de l'Atlantique Nord n'est pas en voie de disparition. Son statut au Canada est toutefois «préoccupant». Le nombre de rorquals communs de la côte est du Canada, et particulièrement ceux du plateau néo-écossais, a été considérablement réduit par la chasse, qui a pris fin en 1972. Le manque de connaissances sur cette espèce justifie l'attribution du statut préoccupant.



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Voir le plus grand animal de la planète... les deux pieds sur terre!



C'est l'une des caractéristiques de l'estuaire du Saint-Laurent dont les rives offrent un promontoire unique pour observer le rorqual bleu, un géant rare et en voie de disparition, dans son habitat naturel. Le rorqual bleu fréquente le Saint-Laurent pour ses conditions d'alimentation exceptionnelles: courants, bathymétrie et marées entraînent en certains endroits d'importantes accumulations de krill, sa principale proie. Au Cap-de-Bon-Désir, les visiteurs et les naturalistes ont observé à plusieurs reprises l'un de ces mastodontes le

27 juillet. Ils découvraient alors son gigantisme, sa peau bleutée et mouchetée, sa petite nageoire dorsale et son puissant souffle sortant de son évent gros d'environ 40 à 50 cm. Certains observateurs estiment même parfois la distance de l'animal selon le temps écoulé entre l'apparition du souffle, suspendu dans les airs quelques secondes, et le son retentissant. Le rorqual bleu observé levait aussi la queue au moment de plonger, un comportement qu'il partage avec environ 15 à 18 % des individus de son espèce photographiés dans le Saint-Laurent. À une trentaine de kilomètres en amont, à Tadoussac, d'autres visiteurs découvraient aussi son énormité avec la silhouette grandeur nature dessinée sur le pavé du jardin de la Grève et les mâchoires d'un individu, longues de 6 m, exposées dans le CIMM.

Des bouchées payantes



Quatre rorquals communs réunis nagent très près les uns des autres, leurs corps s'entrechoquent parfois! Ils chassent les bancs de zooplancton ou de poissons sous la surface de l'eau. Dans la «mêlée», des petits rorquals profitent aussi des proies nombreuses et rassemblées. Ces deux espèces utilisent leurs fanons comme tamis pour filtrer l'eau et retenir leurs proies. L'un des petits rorquals surgit soudainement des profondeurs en position verticale, la gueule ouverte dans laquelle le mélange d'eau et de proies s'engouffre rapidement; simultanément sa gorge se déploie. C'est grâce aux sillons ventraux, des replis de peau partant de l'extrémité de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril, que la gorge s'étire comme un accordéon. Des nerfs extensibles, présents dans les muscles et les

tissus de la gorge, peuvent plus que doubler en longueur quand le rorqual ouvre en sa bouche et reprennent leur taille à la fermeture de celle-ci. Engouffrer est un mode d'alimentation payant pour les rorquals: le gain serait 90 fois plus important que la dépense. Les petits rorquals engloutissent jusqu'à 180 kg de nourriture par jour, les rorquals communs et les rorquals bleus, pas loin d'une tonne.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

CAÏMAN

Caïman (côté droit), 28 juillet 2015



- Espèce : Rorqual commun
- Code : Bp034
- Sexe : Femelle (biopsie en 1999)
- Identification dans l'estuaire : 1986, 1989 à 2000, 2004 à 2007, 2009 à 2014

L'entaille dans le bas de la nageoire dorsale de Caïman est un trait partagé par de nombreux rorquals communs, comme U2 et Bp086. Ce qui permet de la différencier de ses sosies, c'est les contours irréguliers du bout de sa nageoire dorsale. Si elle arque beaucoup le dos au moment de plonger, on trouve quelques cicatrices à la fin de son pédoncule du côté droit.

Caïman a été observée le 28 juillet 2015, à 3,5 milles nautiques au large du cap Granite et a été vue au moins jusqu'au 31 juillet 2015.

Depuis sa première observation en 1986, elle a été observée presque tous les ans; cela fait de ce rorqual commun le plus observé dans l'histoire du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. On l'a aussi aperçue plus d'une fois avec un jeune.

Rorqual commun et son baleineau



Chez le rorqual commun mâle, la maturité sexuelle est atteinte entre 8 et 12 ans et, chez la femelle, entre 6 à 10 ans. L'accouplement a lieu entre décembre et janvier dans les eaux tempérées. La gestation dure de 11 à 12 mois. La mise bas se déroule entre novembre et janvier l'année suivante, aussi dans les eaux plus chaudes. L'allaitement dure 6 à 7 mois. Le nouveau-né mesure en moyenne 6,4 m et pèse 1,9 t. La femelle peut donner naissance tous les 3 ans. Lorsque les baleineaux et leur mère arrivent dans leur zone d'alimentation, comme le fleuve Saint-Laurent, ils peuvent être déjà sevrés, ou pas encore. Caïman a été observée en 1989 et en 2000 avec un baleineau. En 2004, elle a été vue une seule fois avec

un jeune cette saison-là, ce qui ne nous permet pas d'affirmer qu'il s'agit du sien. Il est possible de soupçonner le lien de parenté entre une mère et un jeune après plusieurs observations répétées des deux animaux côte à côte au cours de l'été. Un test génétique réalisé grâce à une biopsie permet de confirmer ces soupçons.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

L'équipe du F.G. Creed est dans l'estuaire pour trouver les proies des baleines

© Pêches et Océans Canada M Guilpin



L'équipe scientifique est composée de Ian McQuinn et Pierre Joly de l'Institut Maurice-Lamontagne/Pêches et Océans Canada. Cette mission s'inscrit dans un projet étudiant le rôle des espèces fourragères, les poissons pélagiques et le krill, dans la distribution des rorquals dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. L'un des objectifs consiste à établir la distribution des densités de ces proies et, en même temps, établir un indice quantitatif des stocks des différentes espèces. Cette information servira à établir des cartes de distribution des proies des rorquals afin de délimiter les aires d'alimentation de ces géants. En plus d'explorer la colonne d'eau avec un échosondeur, un filet à zooplancton est également utilisé pour échantillonner les petits organismes révélés par l'échosondeur. Ce filet, appelé Jacknet, est équipé d'un stroboscope, source de lumière intermittente, qui permet de capturer les différentes espèces de krill beaucoup plus efficacement.

Comment fonctionnent les sillons ventraux des rorquals?



Lorsque les rorquals localisent un banc de krill ou de petits poissons, ils accélèrent et, au dernier moment, ouvrent la gueule. La mandibule, l'os inférieur de la mâchoire, bascule alors à 90°, l'eau et les proies pénètrent ensuite et le ventre se déploie comme un parachute. Le volume d'eau engouffré est parfois plus grand que le volume du rorqual lui-même. La poche ventrale augmente de 162 % en circonférence et de 38 % en longueur. L'eau est ensuite expulsée par la bouche entrouverte sous l'action des muscles puissants du ventre et de la langue qui la pousse à

travers les fanons accrochés à l'os de la mâchoire supérieure. C'est rapide: un rorqual bleu peut engouffrer 100 tonnes d'eau en moins de 10 secondes. Un organe sensoriel, situé entre les deux os de la mandibule, envoie un signal nerveux dès que la bouche commence à s'ouvrir. Ensuite, des nerfs extensibles commandent l'action de contraction qui permet l'expulsion de l'eau par la bouche. Cette propriété extensible des nerfs est unique de tout le règne animal. Les nerfs sont normalement fragiles et inélastiques alors que ceux des rorquals prennent plutôt l'apparence de cordes de bungee. Constitués de fibres élastiques pour s'étirer et de collagène pour solidifier, les nerfs peuvent plus que doubler leur longueur, s'allongeant de 14 à 34 cm.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

GASPAR

Gaspar, 6 octobre 2013



La nageoire dorsale de Gaspar, très recourbée et pointue



- Espèce : Rorqual à bosse
- Code : H626
- Sexe : Femelle
- Première rencontre : 2005 (MICS)
- Biopsie : 2005 (MICS)
- Identification dans l'estuaire : tous les ans depuis 2006

Gaspar, connue sous le nom de Boom Boom River en Gaspésie, où elle a passé une bonne partie de l'été, a été vue dans le parc marin (secteur de la fosse à François) le mercredi 5 août vers 6 h du matin par l'équipe du GREMM – Pêches et Océans Canada. Depuis, elle a été observée chaque jour, parfois en compagnie d'un autre rorqual à bosse, Aramis.

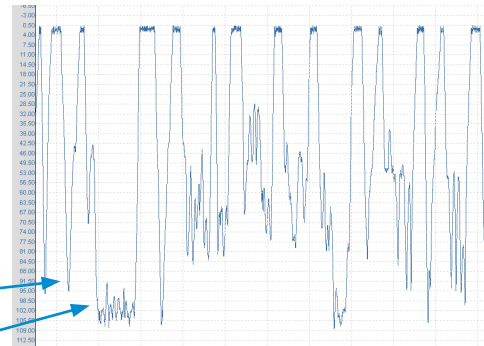
Née dans les eaux chaudes des Caraïbes au cours de l'hiver 2004-2005, cette femelle rorqual à bosse a suivi sa mère Helmet pour sa première migration de printemps vers le Saint-Laurent. Helmet est

fidèle aux régions de Blanc-Sablon et de la Minganie depuis 1990 (d'après les observations de la Station de recherche des îles Mingan). Dès l'année suivante, en 2006, Gaspar est venue explorer l'estuaire sans sa mère. Cet été-là, Gaspar était souvent vue en paire avec Pi-rat, un jeune mâle né la même année qu'elle. Ces associations entre rorquals à bosse sont généralement instables et de courtes durées. L'année suivante, Pi-rat et Gaspar étaient revus ensemble, mais bien moins souvent. Depuis cette première observation en 2006, Gaspar a visité l'estuaire chaque année. Elle a été baptisée ainsi par la forme de fantôme que l'on voit sur le haut de son lobe droit, dans la partie blanche.

Le 5 août à 6 h 25, une balise VHF a été installée sur le dos de Gaspar par l'équipe. Au cours de ce suivi, la balise a enregistré une période d'alimentation en profondeur (max 120 m), puis une période de plongées moins profondes, sans signe d'alimentation. Nous reconnaissons ces périodes en fonction de la «forme» des plongées enregistrées par la balise. Une plongée en «V» est le signe d'une plongée exploratoire et celle en «U», celui d'une période d'alimentation. Une période prolongée en surface révèle soit une période de repos ou de déplacement.

Plongée en «V»

Plongée en «U»



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Les loups marins du Saint-Laurent

Troupeau de phoques gris



Il s'agirait d'une appellation ancienne pour les phoques, pointant vers une espèce en particulier selon les régions, et qui s'expliquerait entre autres par la ressemblance de leurs cris avec ceux des loups. À certains moments, en passant près des lieux où ils se rassemblent pour se reposer, comme à l'île Rouge ou l'île Blanche, il est possible d'entendre les cris puissants des phoques gris, de véritables hurlements; on se croit en pleine forêt parmi les loups. Sur l'eau, il est difficile de manquer les grands rassemblements de phoques gris, dont seules les têtes, à l'imposant museau, sont visibles dressées hors de l'eau. Ces phoques sont massifs et les plus gros mâles peuvent atteindre un poids de 350 kg. De quoi intimider les phoques communs (dont le poids d'un mâle est

d'environ 100 kg) avec qui ils partagent souvent les aires de repos sur les rochers ou les battures. Des phoques communs sont observés alors qu'ils se prélassent sur les rochers du fjord. Un jeune phoque commun surprend l'équipe du GREMM: il se trouve en plein cœur d'un troupeau de bélugas au large de l'île aux Basques.

De «nouveaux» visages

Aramis, 2011



Nouveau fait référence aux observations récentes des dernières semaines de Gaspar et d'Aramis dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. On surveille leurs traits pour les identifier: par exemple la forme de fantôme sur le lobe droit de la queue de Gaspar ou les épées entrecroisées sur le lobe droit de la queue d'Aramis. Toutefois, leur queue n'est pas seulement leur visage. Il s'agit d'un organe propulseur très puissant qui génère une forte poussée tant vers le haut que vers le bas et qui leur permet de parcourir de grandes distances, parfois en peu de temps. En 2002, grâce aux données conjointes du MICS et du GREMM, un aller-retour Tadoussac-Longue-Pointe-de-Mingan avait été retracé pour le rorqual à bosse Le Souffleur: 1200 kilomètres parcourus en

moins de 15 jours! Au cours d'une même saison, les rorquals à bosse peuvent se montrer très mobiles et être identifiés dans plusieurs régions du golfe: Minganie, Anticosti, Gaspésie et estuaire. En juillet 2015, les femelles Gaspar et Irisept ont d'ailleurs été vues en Gaspésie.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

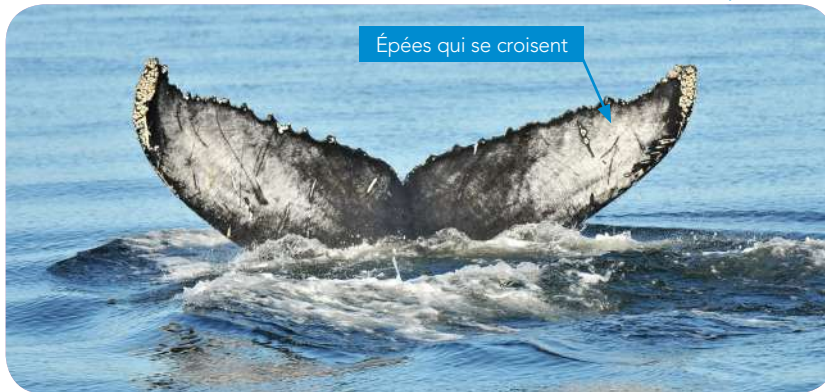


PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

ARAMIS

Aramis, 24 juillet 2011



- Espèce : Rorqual à bosse
- Sexe : Femelle
- Code : H689
- Identification dans l'estuaire : tous les ans depuis 2007

qu'on les observe toutes les deux nageant ensemble. Depuis, Aramis a été vue chaque année dans le parc marin. Cette saison, elle est observée à plusieurs reprises en compagnie de Gaspar, un autre rorqual à bosse. Comme la maturité sexuelle des rorquals à bosse est atteinte vers l'âge de 5 ans, Aramis, âgée de 8 ans, serait donc en âge de procréer. Un jour, nous aurons peut-être la chance de la voir dans la région, elle aussi avec son baleineau.

Le nom d'Aramis a été inspiré du patron de coloration sous sa queue. Les deux traits sur son lobe droit rappellent deux épées qui se croisent comme celles des mousquetaires. Aramis a été vue pour la première fois dans l'estuaire en 2007, son année de naissance. Elle était alors en compagnie de sa mère Tic Tac Toe, un individu souvent observé en Gaspésie, aux îles Mingan et dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Aramis était son premier baleineau. Il arrive d'ailleurs encore

Les rorquals à bosse quittent les eaux froides et riches à l'automne et migrent dans les eaux chaudes des Caraïbes pour la reproduction et la mise bas. Ces eaux chaudes offrent des conditions plus clémentes à ces activités. Pour certains individus, la migration n'est pas essentielle. Par exemple, certains mâles juvéniles ne sont pas assez compétitifs pour se reproduire et certaines femelles ne donneront pas naissance ou ne s'accoupleront pas cette année-là. Il est alors plus avantageux pour ces espèces de rester là où la nourriture est en plus grande quantité, au lieu de franchir des milliers de kilomètres vers des eaux chaudes pauvres en nourriture. Il n'est donc pas impossible d'observer des rorquals à bosse ou d'autres baleines au cours de l'hiver comme le témoignent certains observateurs en pleine saison froide.

Aramis et Tic Tac Toe, nageant ensemble, été 2013



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Quelle est la cause des échouages collectifs?



Comme ce récent échouage de 16 globicéphales noirs à l'île du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse. Il existe de nombreuses hypothèses pour expliquer ce phénomène qui touche principalement les baleines à dents, particulièrement les dauphins (comme le globicéphale noir). Ces animaux ont une cohésion sociale très forte. Si l'un d'eux éprouve des difficultés et en vient à s'échouer, le reste du groupe le suivra probablement. Un groupe, se rapprochant des côtes pour fuir un prédateur, pourrait en venir à s'échouer involontairement. Une topographie méconnue peut rendre la navigation plus difficile et les animaux se trouvent alors emprisonnés ou désorientés. Les phénomènes météorologiques comme les vagues de tempêtes poussent parfois les animaux plus loin dans les terres qu'à l'habitude. Les perturbations acoustiques comme l'exploration pétrolière et l'utilisation de sonars militaires affecteraient aussi les ondes sonores dont les cétacés se servent pour naviguer. Au Québec, des échouages collectifs sont déjà survenus. En octobre 2009, huit globicéphales noirs se sont échoués aux îles de la Madeleine alors qu'en 1930, 27 s'étaient échoués dans l'estuaire, un peu à l'est de Trois-Pistoles.

Des centaines de bélugas aux Escoumins, une rareté?



Se questionnent des observateurs ayant aperçu un imposant groupe de bélugas le 8 août dernier. La centaine d'animaux s'étalait sur plusieurs kilomètres, divisée en petits groupes d'une dizaine d'individus. Ces grands rassemblements, de nature éphémère, regroupent essentiellement des mâles. Ils sont souvent observés dans le secteur aval de la distribution d'été, entre Tadoussac et Les Escoumins. Plusieurs facteurs restent à déterminer pour expliquer leur raison d'être. L'une des hypothèses avancées : ces regroupements seraient-ils bénéfiques pour attraper des proies? Le béluga est un animal grégaire. L'été, il existe une forte ségrégation sexuelle chez les adultes. Trois réseaux de mâles sont connus : deux sillonnent le fjord du Saguenay et la tête du chenal Laurentien, un autre utilise aussi la tête du chenal et la portion aval de l'estuaire, des Escoumins jusqu'à Forestville. Les femelles et les jeunes utilisent surtout la partie amont de l'habitat estival (estuaire moyen et le fjord du Saguenay). En 2014, la population de bélugas du Saint-Laurent a été désignée «en voie de disparition» par le Comité sur la situation des espèces menacées de disparition au Canada (COSEPAC). Il ne resterait qu'environ 900 bélugas dans le Saint-Laurent.

Invitation à l'épluchette de blé d'inde du GREMM : Jeudi 27 août à 19 h au CIMM (jardin de la Grève).

Capitaines, naturalistes et tous ceux impliqués de près ou de loin dans l'industrie d'observation en mer, vous êtes cordialement invités à vous joindre à la traditionnelle épluchette du GREMM! Le blé d'inde est fourni, apportez vos consommations. Annulé en cas de pluie.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

JAWBREAKER

Jawbreaker, 5 août 2014



- Espèce : Rorqual bleu
- Sexe : Femelle
(biopsie du MICS en 1994)
- Code : B 246
- Identification dans l'estuaire :
tous les ans depuis 1991, sauf en
1992, 2000 et 2011

de l'eau lorsqu'ils plongent. Jawbreaker fait partie de ces individus. Cette saison, plusieurs excursionnistes et visiteurs ont pu observer ce mastodonte au large des Escoumins. Rare et fragile, le rorqual bleu est une espèce en voie de disparition, décimée par la chasse effrénée dans l'Atlantique Nord qui s'est terminée en 1955. Dans le parc marin, une distance de 400 m doit être respectée.

Jawbreaker est une femelle rorqual bleu bien connue de la Station de recherche des îles Mingan (MICS). Bien qu'on l'ait observée plusieurs fois dans l'estuaire, elle n'a jamais été vue dans le golfe du Saint-Laurent. On reconnaît Jawbreaker par la tache blanche sur la face ventrale de sa queue. Par contre, elle n'est pas le seul rorqual bleu à porter ce trait, il faut donc se fier à d'autres critères comme le patron de pigmentation de son dos pour confirmer son identité. Aussi, sa nageoire dorsale est claire, voire luisante.

Seulement 15 à 18% des rorquals bleus lèvent la queue hors

Jawbreaker, 25 août 2009



Le MICS étudie les rorquals bleus du Saint-Laurent depuis 1979. Dans l'Atlantique Nord-Ouest, du nord du détroit de Davis (entre le Canada et le Groenland) jusqu'aux Bermudes, le long de la côte est, ils ont identifié plus de 475 individus. Cette année, la recherche sur les rorquals bleus a fait un grand pas. Pour la première fois, un individu photo-identifié en 1984 dans le Saint-Laurent a été observé 30 ans plus tard dans les Açores puis de nouveau dans le Saint-Laurent, en Gaspésie, en 2015. Cette première mention documentée d'une migration d'un rorqual bleu sur l'axe est-ouest, entre le golfe du Saint-Laurent et la partie est de l'Atlantique Nord remet les choses en perspective. Mesurant 25 m de long et communiquant sur des centaines voire des milliers de kilomètres, ces géants vivent à une toute autre échelle.



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Qui sont ces fous qui chassent parmi les baleines?



Renaud Pintiaux

Ces grands oiseaux marins, les plus grands de l'Atlantique Nord avec une envergure pouvant atteindre les deux mètres, doivent leur nom à l'île Bass Rock en Écosse où se trouvait une colonie importante au 18^e siècle. La colonie actuelle compte plus de 70 000 couples, ce qui en fait la plus grande du monde. Leur nom de «fou» provient des pêcheurs écossais qui les voyaient revenir à la surface de l'eau le bec vide. Avaient-ils raté leur coup? Bien loin de là! Ces oiseaux sont des chasseurs émérites. Après avoir repéré leurs proies du haut des airs, grâce à une vue perçante capable de discerner les proies jusqu'à 40 m de hauteur, ils s'immergent sous l'eau (entre 7 à

10 m, exceptionnellement jusqu'à 20 m) après avoir réalisé un piqué vertigineux, ailes repliées, à grande vitesse (entre 70 et 110 km/h). L'onde de choc provoquée par la chute du fou étourdit le poisson. Le corps de l'oiseau est protégé grâce à une série de sacs aériens situés sous la peau de leur tête et de leur poitrine qui adoucit le choc. Ils possèdent aussi une membrane protectrice sur les yeux et des narines externes secondaires qui évitent l'entrée brusque d'eau ainsi qu'un plumage hydrofuge. Les fous de Bassan se trouvent ainsi, pendant plusieurs secondes, dans le même territoire de chasse sous-marin que les phoques et les baleines, tous s'alimentant dans une même barre de courants, avant de remonter à la surface de l'eau, le poisson déjà englouti.

L'origine terrestre des baleines, des signes encore perceptibles

Sur la nageoire pectorale de ce béluga, on semble voir les os des doigts



© M. Conversano/Parcs Canada

Difficile d'imaginer, en observant les baleines, qu'elles ont pour ancêtre un ancien artiodactyle (groupe actuel des vaches, cochons, hippopotames), c'est-à-dire un mammifère terrestre quadrupède, ongulé, à doigts pairs. Mais certains indices persistent et sont toujours visibles sur leur corps ou leur squelette malgré les millions d'années en mer ayant favorisé des transformations favorables à la vie dans ce nouvel environnement marin. Les narines, devenues des événements, sont désormais situées sur le dessus de la tête. Dès qu'ils percent la surface, les cétacés inspirent sans avoir à faire de mouvement de la tête. Les membres postérieurs ont disparu et les membres antérieurs se sont modifiés en nageoires. Tous les os que nous avons dans nos bras se trouvent dans leurs nageoires pectorales, mais ils ne sont plus articulés mis à part l'épaule. Ces nageoires servent de stabilisateur et de

gouvernail. Cinq doigts pour les baleines à dents et les baleines franches, quatre pour les rorquals: certains sont très longs, avec beaucoup plus de phalanges que chez les mammifères terrestres. Les os de la main sont noyés dans un tissu fibreux, rigide et résistant et n'apparaissent pas ou très peu à la surface de la peau. Les membres arrière ont disparu. Du bassin subsistent deux petits os flottants qui servent d'armature aux organes génitaux chez le mâle et de point d'attache pour les muscles rétracteurs du pénis.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Pacalou accompagnée de son bleuvet, 28 août 2015



PACALOU : DL1355

- SEXE : Femelle
- Identification : 1997, 1998, 2001, 2002, 2004 à 2007, 2009, 2011, 2013, 2014 et 2015

MISS FRONTENAC : DL2286

- SEXE : Femelle
- Identification : Chaque année depuis 2004 sauf 2012

Miss Frontenac accompagnée de son veau, 29 août 2014



Cette semaine, nous rebaptiserons cette chronique *Portrait de famille*! Pacalou et Miss Frontenac ont été revues ensemble le vendredi 28 août dans l'embouchure du Saguenay, chacune accompagnée de leur bleuvet, des jeunes bélugas nés l'été dernier. Une véritable lignée matriarcale: trois générations de bélugas! En effet, Pacalou est la mère de Miss Frontenac, née en 2004.

C'est seulement la deuxième fois que nous pouvons identifier une femelle béluga accompagnée d'une partie de sa descendance. La raison est simple, les veaux et les bleuvets portent rarement des marques distinctives qui nous permettent de les reconnaître à l'âge adulte. Jusqu'à présent le seul autre veau que nous avons suivi depuis sa première année est Marguerite, née de Blanche en 2005. Nous avons d'ailleurs observé Blanche et Marguerite ensemble l'été dernier toutes deux également avec des nouveau-nés.

Blanche et Pacalou sont donc les premières grand-mères bélugas «connues» de notre album de famille!

Les observations répétées de Pacalou et Blanche accompagnées de leur descendance tendent à confirmer la nature des liens qui unissent les femelles de la communauté du Saguenay. Les études génétiques suggéraient en effet que les femelles bélugas suivent leur mère dans les mêmes aires d'été.

Pacalou a été adoptée en 2006 par Pascale Cauchi et Miss Frontenac par l'Hôtel Fairmount Château Frontenac en 2008 dans le cadre de la première campagne *Adoptez un béluga*.

En tout temps, il est possible de découvrir la réplique grandeur nature de Pacalou et de Miss Frontenac, devant le Centre d'interprétation des mammifères marins (CIMM) à Tadoussac, où leur reproduction siège sur les rochers du Jardin de la grève.



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

«Ils sortent de l'eau»...



... S'exclament des observateurs découvrant les dos noirs des petits rorquals. Ces derniers viennent respirer. En effet, les narines des baleines, les événements, se trouvent sur le dessus de leur tête. Dès qu'elles percent la surface, elles inspirent sans avoir à faire de mouvement de la tête. Parfois, lorsqu'ils s'alimentent, la moitié du corps des petits rorquals émerge hors de l'eau, la gueule rosée de chaleur et gorgée de proies, ou encore le ventre redevenu plat après s'être rassasiés. À l'occasion, ils sortent même complètement hors de l'eau. «10 et plus», soulignent des excursionnistes ayant compté les sauts d'un petit rorqual au large du quai des Bergeronnes le 28 août. Quelles sont les raisons qui poussent cette baleine lourde d'environ 10 t à dépenser une telle somme d'énergie? Signal? Jeu? Opération anti-parasite? Réaction aux conditions de la mer? On reste dans le mystère. Le 1^{er} septembre, un petit rorqual fait soudainement surface près d'un bateau et l'investigue de près. Il nage lentement autour de l'embarcation et se tournant sur le côté pour jeter un coup d'œil vers la surface... Ce comportement d'espionnage en surface chez les baleines est surnommé «spyhopping».

Les baleines ajustent-elles leurs déplacements selon les marées?

Marée basse



Les fortes marées de l'estuaire du Saint-Laurent génèrent des courants qui influencent les déplacements et la dispersion des baleines dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Les bélugas profitent généralement d'un courant entrant dans le fjord à marée haute pour remonter le Saguenay, jusqu'à la baie Sainte-Marguerite. D'autres fois, on les observe la tête dans le courant chassant les proies qui se présentent à contresens. À marée montante, il se forme de grandes concentrations de zooplancton, attirant ainsi de grands bancs de poissons. Oiseaux, phoques et baleines s'y rassemblent alors aussi pour un immense festin. Les rorquals communs de l'estuaire, friands entre autres de grandes accumulations de capelan, chassent plutôt le jour, à marée haute. À la tête du chenal Laurentien, ce mouvement cyclique entraîne un courant de fond qui forme d'importantes agrégations de krill convoitées par le rorqual bleu. Bien que la marée influence la dispersion des proies, ce phénomène océanographique ne suffit pas pour prédire le déplacement des baleines. De nombreux autres facteurs imprévisibles tels que les vents, la topographie sous-marine et les conditions climatiques entrent en jeu.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

THREE SCARS

Three Scars, 13 juillet 2015



- Espèce : Petit rorqual
- Identification selon le catalogue du Mériscope : Ba208

Ce visiteur régulier de l'estuaire doit son nom, donné par l'équipe de la Société d'éducation et de recherche océanique (ORES), aux trois cicatrices larges et profondes qu'il a sur son dos entre sa tête et sa nageoire dorsale. Visibles sur les deux flancs, elles seraient dues à un empêtré dans un engin de pêche survenu avant son identification en 1993. Three Scars a été observé à plusieurs reprises cet été dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent.

En 2004, Three Scars est découvert pris dans le cordage d'un engin de pêche qui passe dans sa bouche et autour de son dos. Grâce à un travail rapide et concerté du Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins (RQUMM), de Parcs Canada et de l'équipe d'ORES, il est libéré. Le reportage de son sauvetage est visible au Centre d'interprétation des mammifères marins (CIMM) à Tadoussac. En 2008, Three Scars porte de nouvelles marques sur les deux flancs. Encore pris dans un engin de pêche?

Les mammifères marins du Saint-Laurent sont menacés, comme beaucoup d'autres espèces dans le monde, par les empêtrés dans les engins de pêche. Three Scars semble avoir survécu à plusieurs de ces événements, mais ce n'est pas le cas pour tous les animaux empêtrés. Le 16 juin dernier, une carcasse d'un petit rorqual a été trouvée à la dérive, un cordage dans la gueule rattaché à six casiers de crabe. Plusieurs mesures ont été mises en place pour prévenir les risques d'empêtré. Le matériel de certains engins de pêche a été modifié, mais la menace est toujours réelle et les mortalités se répètent. Pour toute situation impliquant un mammifère marin empêtré, aviser immédiatement Urgences Mammifères Marins au 1-877-7BALEINE. Des actions seront entreprises pour venir en aide à la baleine en difficulté.



© ORES



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Les baleines peuvent-elles avoir le mal des caissons comme les plongeurs?

Cachalot qui part en plongée



Il s'agit d'un accident de décompression associé aux plongeurs utilisant une bombonne à air comprimé. Comme le détendeur fournit de l'air à pression ambiante, plus la pression augmente en descendant en profondeur, plus il y a de gaz qui se dissout dans les tissus du corps, comme l'azote. Celui-ci ne pouvant être évacué que par les poumons, si les plongeurs remontent trop vite à la surface, il peut se former des bulles d'azote dans leurs tissus corporels, pouvant engendrer plusieurs lésions et traumatismes. On pensait autrefois que ces accidents ne concernaient pas les plongeurs en apnée, comme il n'y a pas d'échange d'air sous l'eau. Toutefois, il a été démontré que ces derniers, en fonction du temps de plongée, de la profondeur et de l'intervalle passé en surface pouvaient, eux aussi, subir certains dommages. Les mammifères marins possèdent des adaptations pour réduire l'accumulation d'azote dans les tissus et pour gérer l'azote accumulé. Malgré ces adaptations, certains individus pourraient subir des accidents de plongées suite à un stress. Les baleines réagissent à ce stress en modifiant leur profil de plongée (temps et profondeur), provoquant une sur-saturation excessive des tissus et la formation de bulles d'azote. En 2002, un échouage de baleines à bec aux îles Canaries coïncide avec des tests de sonars militaires réalisés dans la région. Des squelettes de cachalots présentent des os troués et érodés, signe typique de l'ostéonécrose, une maladie chronique qu'on retrouve à long terme chez les plongeurs en apnée. Beaucoup de recherches restent à faire pour approfondir à ce sujet.

Fin stratégie dans la capture des proies

Petit rorqual utilisant un bateau pour la capture des proies



© Jacques Larivée (archive)

Les petits rorquals effectuent une panoplie de manœuvres pour attraper leurs proies. Pendant la période estivale, ils passent même plus de la moitié de leur temps à chasser et à s'alimenter. Leurs techniques changent selon le secteur, ils s'adaptent aux particularités du milieu. Des trajectoires en cercle, ellipse ou hyperbole pour piéger leurs proies en se servant des courants, des parois rocheuses et parfois même de la coque des bateaux; sauts hors de l'eau et retombée bruyante sur le ventre ou sur le côté, etc. Certains individus développent même des

stratégies personnelles, comme Loca, fidèle de l'embouchure du Saguenay, avec son «saut de grenouille». Dans le secteur des îlets Boisés, aux Escoumins, l'équipe du MÉRISCOPE a observé cette semaine un petit rorqual au comportement de chasse singulier. Pour rassembler le poisson, ce petit rorqual se retournait soudainement sur le dos et seules les nageoires pectorales frôlaient la surface de l'eau coinçant ainsi les proies entre son ventre et la surface. Par trois fois, il a répété ce comportement en quelques minutes seulement. Autre anecdote : loin de l'estuaire du Saint-Laurent, aux îles de la Madeleine, un petit rorqual utilisait la coque des bateaux de pêche aux harengs pour «mettre le grappin» sur ses proies avant de les avaler en une bouchée!

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé



PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

LE MOT DE LA FIN ET À L'ANNÉE PROCHAINE!



Depuis maintenant 14 ans, nous vous présentons, chaque semaine pendant la saison d'observation, le portrait d'un individu marquant en visite dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et les faits saillants de la semaine. Nous voilà déjà rendus au dernier numéro de la saison 2015, mais cette saison est bien loin d'être terminée. Capitaines, naturalistes et visiteurs continueront de découvrir l'estuaire et des surprises nous attendent encore jusqu'au mois d'octobre.

Cette année, nous nous souviendrons des deux baleines noires, dont une près de l'île Rouge, des rorquals communs présents tout le mois de juillet, des bélugas fidèles au rendez-vous, des oiseaux marins s'alimentant parmi les centaines de phoques gris réunis, et sans oublier, les petits rorquals qui nous ont offert des observations d'alimentation toujours aussi impressionnantes. Et que dire des paysages exceptionnels qui font de cette région un endroit privilégié et unique au monde.

Ce travail ne pourrait être accompli sans la collaboration de vous tous avec vos observations et vos coups de cœur qui nous ont inspirés tout au long de la saison. Bien que la saison tire à sa fin, vous pouvez continuer à suivre les déplacements de vos géants favoris via le site *Baleines en direct*. Les histoires que nous racontons ont pour but l'émerveillement de tous devant ces animaux à la fois si impressionnants et si fragiles. Vous les racontez aussi à votre tour lorsque vous faites découvrir aux visiteurs les beautés de la région. Chaque année, on en découvre un peu plus sur le monde mystérieux des mammifères marins, et à mieux les comprendre, on arrive à mieux les protéger.

Un grand merci pour votre participation!
À l'année prochaine.

L'équipe de *Portrait de baleines*

Liste préliminaire des baleines reconnues cet été dans le parc marin:

Rorqual à bosse: Blizzard, Tic Tac Toe, Gaspar, Aramis et Irisept. (catalogue du MICS)

Rorqual commun: Bp913, Bp918, Bp945, Bp017 (Orion), Bp078, Bp034 (Caïman), Bp910 et Bp942.

Rorqual bleu: B344 et Jawbreaker (B246) (catalogue du MICS).

Bélugas: Annakpok, Blanche, Aquabelle, DL00370, DL0030, Bonheur, Douxi, Céline, Miss Frontenac, Pacalou, Pascolio et Yogi.



Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Les bélugas passent des tests de grossesse

Biopsie de béluga



Ce projet est mené par la chercheuse Véronique Lesage (Pêches et Océans Canada) en collaboration avec le GREMM, Saint Mary's University en Nouvelle-Écosse et Harbor Branch Oceanographic Institute, Florida Atlantic University. L'objectif est de déterminer si la proportion de femelles bélugas qui attendent un petit est comparable à celle attendue chez une population en santé, soit environ un tiers des femelles adultes. Le projet en est à sa troisième année et se déroule du 8 au 25 septembre approximativement. Cette période est assez éloignée du pic des naissances (juillet) pour produire un portrait représentatif et espérer des conditions météo favorables pour l'équipe en mer qui parcourt l'habitat d'été des bélugas à

bord du *Bleuvet*. La progestérone est une hormone produite par les ovaires et dont le niveau varie selon que la femelle est gestante ou non. Ces variations sont détectables dans de minuscules échantillons de gras pouvant être prélevés avec des biopsies. Les biopsies recueillies peuvent aussi servir à d'autres projets portant sur l'alimentation, la condition physiologique, la contamination ou la génétique des bélugas. Après une semaine de travail, déjà 22 biopsies avaient été réussies. L'équipe est satisfaite du déroulement des événements et souhaite que ça se poursuive ainsi!

L'automne, une saison de migration

Blizzard, octobre 2013



© Renaud Pintiaux

Comme d'autres espèces, l'heure du départ des baleines pour la migration est probablement liée au système hormonal, qui lui est régulé par le changement des conditions climatiques (la durée du jour, un apport d'eau douce important, etc.). À l'automne, c'est l'appel de la reproduction (ou mise bas) qui incite les rorquals à quitter progressivement les aires d'alimentation estivales pour se rassembler dans leurs quartiers d'hiver. Certains individus feraient toutefois fi de ces signaux pour étirer leur saison d'alimentation comme c'est le cas de Blizzard vue tard à l'automne au cours des deux années précédentes. Cette semaine, c'est un autre rorqual à bosse de petite taille qui a été observé. Au moment de plonger, sa queue effleure la surface de

l'eau sans véritablement se soulever. Ce rorqual demeure inconnu pour le moment. À l'automne, ce ne sont pas seulement les baleines qui entament de grands périple. Le Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord qui se déroule cette fin de semaine (18 au 20 septembre), organisé par l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT), le rappelle bien. C'est près de 200 000 oiseaux marins, 15 000 rapaces et 70 000 passereaux, en route vers le Sud, qui utilisent le Saint-Laurent comme corridor de migration. Les dunes de Tadoussac sont d'ailleurs un excellent promontoire pour les observer tout comme pour repérer les grands souffles des baleines.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Rédactrices Camille Bégin Marchand et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :

LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



PARC MARIN
DU SAGUENAY-SAINT-LAURENT
Canada



Parcs
Canada

Parcs
Canada



RÉSEAU
SÉPAQ

Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé